

La brebis de l'Estran

« Cui, cui, cui... » (bonjour dans votre langue). Je me présente : je suis une mésange. Je suis née, mésange en laine, un peu magique, quoi ! ... la preuve : je peux m'adresser à vous.

Vous connaissez Carole ? Elle m'a donné naissance en utilisant la laine des célèbres moutons de la Baie de Somme.

Je ressemblais à s'y méprendre à un véritable oiseau. A tel point qu'un monsieur a été séduit et m'a achetée (Ah ! je déteste ce mot) pour m'offrir à sa sœur Louise.

J'ai quitté la boutique de Carole (dans la rue de la Ferté, à Saint-Valery-sur-Somme) et j'ai trôné sur un petit meuble dans la salle à manger de cette dame. Oh je n'étais pas malheureuse, mais légitimement j'ai eu envie de connaître mes origines.

Un jour, j'ai été très intéressée par une conversation où il était question d'un berger (Monsieur Moitrel) et où Bernard (mon acquéreur) évoquait le fait qu'il était copain avec cet homme.

Je me suis glissée dans la poche de Bernard (chasseur à la Hutte) en pensant bien qu'on aurait l'opportunité de rencontrer Monsieur Moitrel et son troupeau.

En effet, un matin, même si je ne pouvais pas voir grand chose depuis les profondeurs de cette poche, j'ai entendu un véritable déferlement de bêlements entrecoupés d'aboiements. Bernard et le berger discutaient.

J'en ai profité pour m'échapper en veillant bien à ne pas attirer l'attention des chiens qui couraient autour du troupeau.

Que de moutons ! comment retrouver la gentille brebis qui avait fourni la laine qui m'a donné la vie ?

Un énorme bélier m'avait repérée, il se comportait un peu comme le chef de la bande. Je me suis dit qu'il valait mieux s'adresser à lui que de compter sur le hasard.

Ah oui, j'ai oublié de vous dire quelque chose, quelque chose de très important... Un génie m'a accordé trois vœux à concrétiser. Il faut que je vous raconte !

Un matin, un monsieur est entré dans la boutique de Carole. Il avait l'air tout à fait ordinaire dans son jean et sa marinière. Pourtant, il m'a regardée puis a marmonné dans une langue bizarre puis s'est exprimé en Picard :

** « Em pieute...un cacheu i varo t'cheure dins quiques jours. A sro ch'premiu vœu qui vo s'foaire. I vo t'imneu quique part pi tu pourro t'invoeu.*

Ech deuxième vœu ?...

Bé, tu vo rtrouveu cho berb'is qui t'o baillé s'lainne pi à ch'momint lo, tu t'in vo rétchupéreu tes pleumes.

Et pis, ch'darin, ...chol berb'is al vo t'suive tchitteu zz'eutes moutons pis ch'bertcheu...pis lo...infin...

Tu verro ! »

J'ai eu un peu de mal avec cette langue Picarde. Mais j'ai compris l'essentiel. Et quelques jours après le passage de ce génie (il faut bien le nommer comme cela, n'est ce pas ?) Monsieur Bernard est passé chez Carole. Et puis je me suis retrouvée, un peu plus tard, sur la tête du bélier, derrière une de ses oreilles.

Il s'est dirigé vers une jeune et jolie brebis qui dans une sorte de sourire, montrant presque toutes ses dents nous a fait comprendre que j'étais la bienvenue.

Dès que mes petites pattes se sont posées sur sa toison, j'ai retrouvé mon plumage. Quelle joie !

Le bélier a, alors, entamé une ronde infernale, bousculant tout le troupeau.

Le berger n'y comprenait rien, il grondait ses chiens devenus impuissants face à la troupe déchaînée. Quelle opportunité pour la brebis, ma brebis...nous avons réussi à fausser compagnie à tout le monde !

On a vite trouvé un courant (un « Rio » comme disent les Valéricains) bonne cachette, le temps de reprendre nos esprits après avoir fait un petit signe sonore de remerciement, de reconnaissance au bélier.

Bon, j'ai récupéré mes plumes...que du bonheur ! Et le tout petit peu de laine dont j'étais faite a retrouvé sa place sur le dos de la brebis, apportant (oh, c'était modeste) du jaune, du bleu, un joli gris : de la couleur, de la lumière....

Alerte...il a fallu déguerpir au plus vite car l'eau de la marée montante mettait la brebis en danger. Que d'eau, si vite ! Pas de danger pour moi et mes ailes, mais il n'était pas question de s'opposer à la nature.

La brebis et moi, avons entrepris un parcours, sans but précis, dans la baie.

Je picorais quelques graines ici et là, elle, se régalaient de la bonne «herbe» qui fait la réputation de ces près salés.

Et la promesse du génie, dans tout ça ?

Tout à coup, dans la belle lumière du ciel Picard, les nuages ont laissé un espace à un rayon inhabituel, étrange. Une voix enfantine, mais très sonore à déclaré :

« _ Bonjour...c'est le Petit Prince qui vous parle... »

Nous nous sommes figés de stupeur...

« - Allons, vous me connaissez...n'ayez pas peur...

- beh, beh...que nous veux-tu ? a demandé la brebis .

- tu es celle que j'avais demandée à Monsieur Antoine de Saint-Exupéry.

- beh, beh, beh, ...quoi ?

- Oui... c'est simple : j'ai reconnu sur ton dos, le fameux signe qui ne permettrait de t'identifier. Ces couleurs ne mentent pas...

- Beh... c'est mon amie, la mésange qui...

- Pas la peine de me raconter...Vite, vite, venez avec moi. Dépêchez-vous, sinon les chiens de Monsieur Moitrel vont vous rattraper...vous ne les entendez pas ?

En effet, le berger avec sa houlette et ses chiens couraient dans notre direction.

Un tourbillon de lumière et de vent nous a emportées.

Ne nous cherchez pas. Depuis le ciel, nous vous envoyons un signe vocal, comme aujourd'hui et mes couleurs dans les nuages moutonneux, tout en rondeurs comme mon amie la brebis.

Ne nous cherchez pas...nous coulons des jours heureux, avec le Petit Prince, dans le jardin d'Eden.

Ne nous cherchez pas... car n'oubliez jamais : « on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. »

** En français : « Ma petite, Un chasseur va venir te prendre, un de ces jours. Ce sera le premier vœu qui va se réaliser. Il va t'emmener quelque part et tu pourras te mettre à voler. Le deuxième vœu ? ...eh bien, tu vas retrouver la brebis qui t'a donné sa laine et à ce moment là, tu vas récupérer tes plumes.*

Et puis, le dernier...la brebis, elle va te suivre quitter les autres moutons et le berger...et là...enfin tu verras ! »